

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la société

Journal de la société statistique de Paris, tome 27 (1886), p. 217-223

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1886__27__217_0

© Société de statistique de Paris, 1886, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS

N° 7. — JUILLET 1886.



I.

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 16 JUIN 1886.

La séance est ouverte à 9 heures sous la présidence de M. de Foville.

M. le Président annonce qu'il a, cette fois encore, une triste mission à remplir. La statistique et l'économie politique viennent de perdre coup sur coup deux de leurs représentants les plus autorisés, MM. Paul Boiteau et Louis Simonin. M. Boiteau n'appartenait pas à notre Société, mais il aurait pu, il aurait dû en être, car ses travaux sur l'ancien régime et sur les finances contemporaines révélaient un statisticien expérimenté et sagace. Quant à M. Simonin, il était absolument des nôtres, et il n'est personne parmi nous qui n'ait conservé le souvenir des brillantes conférences qu'il a faites, trois années de suite, à la Sorbonne ou ici même; conférences à la fois si instructives et si pleines d'esprit et d'humour. Comment croire que nous n'entendrons plus cette parole facile, colorée, originale, à laquelle un accent marseillais, qui n'était peut-être pas involontaire, donnait une saveur toute particulière. M. Simonin était un savant, un chercheur. Il a beaucoup voyagé et il excellait à raconter ce qu'il avait vu. Les ouvrages qu'il a publiés sont nombreux, et que de volumes on pourrait faire encore avec les articles qu'il répandait au jour le jour dans le journal *la France* et dans une dizaine de revues différentes! Aujourd'hui même, le courrier contient une lettre de lui, en date du 27 mai, accompagnant l'envoi de deux brochures sur Panama. Le Président, avec une émotion bien naturelle, donne lecture de la lettre de notre regretté collègue, et la Société s'associe tout entière aux regrets qu'il exprime en son nom.

Le procès-verbal de la séance de mai est adopté sans observations. L'assemblée procède ensuite à l'élection de nouveaux membres :

Sur la présentation de MM. de Foville et de Crisenoy :

M. Léon BIOLLAY, auteur d'ouvrages économiques sur le XVIII^e siècle.

Sur la présentation de MM. de Foville et Loua :

M. ALGLAVE, professeur à la Faculté de droit de Paris.

Sur la présentation de MM. Lafabrègue et Després :

M. BRELET, secrétaire général de l'Assistance publique, à Paris.

Sur la présentation de MM. Limet et Robÿns :

M. LÉON BAUDRY, publiciste.

Ces quatre candidats sont élus, à l'unanimité, membres titulaires de la Société de statistique de Paris.

* *

M. le Président entretient de nouveau la Société de la question de la Bibliothèque, et rappelle que la Société a pris en considération, dans sa séance de mai, un projet en vertu duquel il y aurait fusion, au moins temporaire, entre la bibliothèque de la Société et celle du Conseil supérieur de statistique.

Toutefois, certaines objections ayant été formulées, il pense qu'il y aurait lieu de nommer une commission chargée de présenter un rapport à ce sujet, et de provoquer, de la part de la Société, une résolution définitive.

Après un échange d'observations entre MM. Boucherot, de Foville et Ducrocq, sont nommés membres de cette commission, dont font partie de droit le Président de la Société et le Secrétaire général, MM. Boucherot, Coste, Cotard, Couturier, Cheysson, de Crisenoy, Ducrocq et Gimel.

* *

M. LOUA fait l'énumération des ouvrages adressés à la Société (voir plus loin). Parmi ces ouvrages, il signale particulièrement le volume du *Bulletin* du Conseil supérieur de statistique, lequel contient : 1° la constitution du Conseil supérieur, 2° les travaux de sa première session, 3° les travaux des sous-commissions, et un assez grand nombre d'annexes ou rapports, présentés au Conseil par MM. Levasseur, Loua, Bertillon, Cheysson, Maurice Block, de Foville et Yvernès.

On y trouve également, à titre de résumé, l'expression des vœux émis par le Conseil, et dont le texte a été adressé aux autorités compétentes.

* *

M. LEVASSEUR, au nom de M. Rawson W. Rawson, Président de l'Institut international de statistique, présente le premier numéro du *Bulletin* de cet Institut. Ce *Bulletin*, qui est l'organe de l'Institut, doit contenir des rapports sur l'organisation et les réformes de la statistique officielle des différents pays, des travaux de statistique internationale, le compte rendu des sessions de l'Institut et une bibliographie internationale de statistique.

Grâce à l'activité bien connue du secrétaire général de l'Institut, M. L. Bodio, qui est en même temps le rédacteur en chef du *Bulletin*, le premier numéro, renfermant les livraisons 1 et 2, vient de paraître.

La langue française est le fonds de cette publication ; les articles peuvent être écrits en français, en italien, en anglais, en allemand. Parmi les articles qui figurent dans ce numéro, M. Levasseur cite particulièrement la Fondation de l'Institut international de statistique, par M. de Neumann-Spallart ; le Compte rendu du 25^e anniversaire de la Société de statistique de Paris, celui du *Jubilee Meeting* de la Société de statistique de Londres ; la Population antique de Rome, par M. Beloch ; la Statistique de la division de la propriété en France et en Grande-Bretagne, par M. de Foville ; une Statistique internationale de la population en Europe et aux États-Unis,

par sir Rawson W. Rawson ; la Population par sexe et par âge, étude de M. Pérozzi, etc. L'ouvrage se termine par un bulletin bibliographique international portant sur les publications les plus récentes, et par une chronique faisant connaître le programme de la première session qui doit avoir lieu à Rome du 23 au 29 septembre prochain.

M. FOURNIER DE FLAIX rend compte du Jubilee-Volume de la Société de statistique de Londres (voir à la suite du procès-verbal) ; l'honorable membre promet ensuite, conformément au désir qu'en exprime le Président, de fournir au Journal la traduction de l'article de M. Giffen, sur lequel il a appelé tout spécialement l'attention.

M. LOUA se dit en mesure d'annoncer l'achèvement prochain du volume spécial qui doit perpétuer le souvenir du 25^e anniversaire de la fondation de la Société. Il entre dans les plus grands détails sur la composition de cet ouvrage et exprime l'espoir qu'il n'est pas un membre de la Société qui ne tienne à se le procurer.

Les paroles de M. Loua obtiennent l'adhésion unanime des membres présents, et il est décidé qu'un bulletin de souscription sera adressé à chacun des membres de la Société.

M. le comte Léopold Hugo fait hommage à la Société d'un ouvrage de son père, Abel Hugo, sur la période de disette qui a menacé la France (mai 1853) ; il y a là un point très curieux de l'histoire du commerce des céréales qu'il est utile de faire connaître, au moment où le Parlement se trouve saisi de cette importante question.

M. DE CRISENOY donne lecture d'une lettre qu'il a reçue de M. Bodio, relativement à sa communication sur *les petites communes* en France et en Italie. Au cours de cette communication, il avait exprimé le regret que la statistique italienne ne donnât pas par province la répartition des communes, suivant leur population, ce qui lui aurait permis de comparer, pour chaque province, le nombre des petites communes supprimées avec celui des petites communes restant encore. Ce renseignement existait, paraît-il, et M. Bodio vient de l'adresser à M. de Crisenoy en même temps que la liste des communes créées et supprimées de 1882 à 1885. Il résulte de ces documents que, si l'on en excepte la province de Côme, aucune commune au-dessous de 500 âmes n'a été supprimée dans les provinces qui en comptent le plus, telles que : Bergame qui en a 66 sur 306 ; Turin, 59 sur 443 ; Cagliari, 44 sur 257 ; Novare, 119 sur 437. Dans la province même de Côme, les suppressions n'ont été que de 7 en 13 ans contre 159 qui restent encore.

Pendant la période de trois ans, de 1882 à 1885, on n'a supprimé que 2 petites communes, l'une de 584 habitants dans la province de Côme, l'autre de 421 habitants dans celle de Milan.

M. de Crisenoy dit que ces résultats, rapprochés du chiffre de 700 petites communes restant encore en Italie, ne font que confirmer l'opinion, émise par lui, que depuis 1872, tout au moins, la suppression des petites communes ne représente que des faits isolés et de plus en plus rares, qu'on ne saurait donc s'appuyer sur l'exemple de l'Italie pour recommander comme facile et même comme possible la suppression méthodique des petites communes en France.

M. DUCROCQ fait observer qu'il y a une telle disproportion entre le nombre des petites communes de l'Italie et de la France qu'il n'y a aucune conclusion à tirer pour notre pays de ce que l'on cesserait de supprimer des communes en Italie, ce

qui, d'ailleurs, n'est pas établi pour l'avenir; le nombre des communes de moins de 500 habitants y est de 693, et il est en France de 16,870.

A la suite de ces diverses communications, la parole est accordée à M. le Dr Jacques Bertillon, pour sa communication sur le divorce à Paris, en 1885.

Avant d'aborder ce sujet, M. BERTILLON demande à dire quelques mots sur le recensement de la population parisienne qui, on le sait, a été effectué en même temps que dans toutes les autres communes de France, le 30 mai dernier.

On pourrait croire, si l'on s'en rapportait sur ce point à certains articles plus ou moins plaisants qui ont fait le tour de la presse, qu'à Paris, au moins, l'opération aurait complètement manqué. M. Bertillon tient à détromper la Société à cet égard. Malgré quelques difficultés, le recensement a, en général, réussi. Les bulletins individuels ont été presque partout convenablement remplis, et s'il y a eu dans certains quartiers, quartiers riches pour la plupart, quelques réponses d'un goût douteux, il a suffi d'une simple admonestation du maire du leur arrondissement, pour faire rentrer ces recensés facétieux dans le droit chemin. Il y a eu plus de difficultés pour la feuille de ménage, qui n'a pas été suffisamment comprise, surtout en ce qui concerne la question relative à la position dans le ménage, pour laquelle quelques recensés ont répondu, *position embarrassée ou désagréable*, etc... mais ces légers défauts ont été rectifiés par les recenseurs qui, il se plaît à le dire, ont été bien choisis par l'administration.

Passant aux résultats connus du dénombrement, M. Bertillon annonce que, contrairement à ce qu'on pouvait craindre par suite de la crise des affaires, la population parisienne n'a pas diminué entre les deux dénombrements. Il y a eu, au contraire, même dans certains arrondissements du Centre, une certaine augmentation (1).

(1) Au moment de mettre sous presse, on nous communique les chiffres de ce dénombrement. Nous croyons devoir les reproduire ici, bien qu'ils ne soient pas définitivement arrêtés.

Ville de Paris.

ARRONDISSEMENTS.	NOMBRE des maisons.	POPULATION PRÉSENTE	
		en 1886.	en 1881.
1 ^{er}	2,122	68,702	75,390
2 ^e	2,143	67,157	76,394
3 ^e	2,209	85,062	94,254
4 ^e	2,416	94,520	103,760
5 ^e	2,783	113,349	114,444
6 ^e	2,744	94,970	97,735
7 ^e	2,642	87,228	83,327
8 ^e	3,393	95,276	89,004
9 ^e	3,565	110,722	122,896
10 ^e	3,228	145,342	159,809
11 ^e	4,508	202,170	209,246
12 ^e	3,173	105,913	102,435
13 ^e	3,792	102,234	91,315
14 ^e	4,412	99,730	91,713
15 ^e	5,963	108,718	100,679
16 ^e	4,725	75,140	60,702
17 ^e	5,391	153,519	143,182
18 ^e	5,170	193,295	178,837
19 ^e	3,416	118,622	116,885
20 ^e	5,495	132,887	126,917
Totaux	73,290	2,254,556	2,238,924

M. DUCROCQ pense que les augmentations de population signalées par M. Bertillon dans les quartiers du centre de Paris, y sont en réalité plus importantes que ne l'indiquent les chiffres du recensement, en raison de la date de l'opération. A cette date, les villégiatures sont commencées et dans ces arrondissements elles sont nombreuses. Il craint donc que l'époque choisie pour l'opération n'ait eu pour conséquence nécessaire de faire constater dans ces parties de la ville de Paris un chiffre de population inférieur à la réalité. Au point de vue du dénombrement total de la population de la France, ce déplacement est sans importance, puisque les familles parisiennes en villégiature ont été recensées dans d'autres communes; mais en ce qui concerne le chiffre véritable de la population de la ville de Paris dans les quartiers indiqués, il en est autrement. La date du recensement aura eu pour effet d'atténuer dans une certaine mesure la progression de la population parisienne.

M. BOUTIN de Beauregard ajoute qu'il a quelques raisons de croire que le recensement a été défectueux dans certains quartiers.

Plusieurs membres demandent à présenter quelques observations, mais comme le temps manque pour les entendre, il est convenu que la discussion sur la manière dont le recensement a été opéré à Paris sera renvoyée à la prochaine séance.

M. BERTILLON lit ensuite sa communication sur le divorce; elle sera reproduite dans le Journal, mais il convient, dès à présent, de faire remarquer que les chiffres actuellement relevés ne peuvent faire loi. Le nombre des divorces constaté à Paris a été, en une seule année, de 1,242. Ce chiffre considérable ne doit être attribué qu'à la conversion des séparations de corps en divorces: il y avait tout un passé à liquider. Il faudra plusieurs années pour qu'on arrive à une situation normale.

M. le Président remercie M. Bertillon de sa double communication à laquelle on ne pourra pas reprocher de manquer d'actualité.

Il fixe ensuite l'ordre du jour de la séance de juillet:

- 1° Rapport de la Commission de la bibliothèque. — Discussion et vote;
- 2° Communication de M. Bienaymé, sur l'ouvrage de M. Briolay: *les Prix en 1790*;
- 3° Suite de la discussion sur la question de l'alcool;
- 4° Discussion sur le dernier recensement parisien.

La séance est levée à onze heures.

Ouvrages offerts à la Société.

1° *Bulletin du Conseil supérieur de statistique*, n° 1, offert par M. le Ministre du commerce et de l'industrie;

2° *Bulletin de l'Institut international de statistique*. Tome I (1^{re} et 2^e livraisons);

3° *Les Pays du Pacifique et le canal de Panama*, par L. Simonin. Paris, Guillaumin, 1886;

4° *Le Canal de Panama, au point de vue commercial, technique et financier*, par L. Simonin. Paris, Dentu, 1885;

5° *Censo escolas national*. Tome II. Buenos-Ayres, 1885;

6° *Clearing und Giro Verkehr*, par le D^r H. Bauchberg. Vienne, 1886;

7° *L'Institut statistique des Pays-Bas*, par S. Vissering. Amsterdam, 1886;

8° Documents, revues et journaux divers.

II.

ANNEXE AU PROCÈS-VERBAL.

LE JUBILEE-VOLUME DE LA SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE LONDRES.

Le volume du Jubilé de la Société de statistique de Londres contient deux sortes de documents, d'abord ceux relatifs à l'histoire de la Société, à son organisation et à ses travaux. Cette partie offre la nomenclature de tous les mémoires lus devant la Société depuis sa fondation, ainsi que les documents relatifs à la Société de statistique internationale.

Viennent ensuite plusieurs mémoires dont deux ou trois ont été suivis d'une discussion immédiate.

On peut les diviser en deux groupes :

Dans le premier, sont compris les mémoires qui ont pour but d'apprécier, dans leur ensemble, les travaux de statistique, leurs conditions et leurs avantages, tels que le mémoire de M. William Guy, sur la statistique envisagée comme une science ; la statistique et ses ennemis, par notre président, M. de Foville ; l'uniformité nécessaire dans les travaux de statistique, par M. Jeans ; l'unification des tables de recensement et le questionnaire international des recensements, par M. Körözi ; les résultats des congrès internationaux de statistique, par M. de Neumann-Spallart.

Je n'insiste pas sur ces mémoires, malgré leur importance, parce qu'ils rentrent tous dans les pratiques habituelles des statisticiens.

Le second groupe comprend : 1° un mémoire de M. Edgeworth sur les méthodes de statistique ; 2° celui de M. Levasseur, sur la statistique graphique ; 3° celui de M. le professeur Marshall, sur la méthode graphique ; 4° et celui de M. Giffen, sur quelques emplois de la statistique.

Ces quatre mémoires présentent tous un intérêt particulier, mais distinct.

M. Edgeworth a entrepris de montrer les avantages que les statisticiens peuvent trouver dans l'emploi des formules mathématiques ; MM. Levasseur et Marshall ont indiqué les règles ou les applications de la méthode graphique ; quant à M. Giffen, laissant de côté les calculs mathématiques des graphiques, il s'est contenté de montrer les progrès de la population pour la race européenne et les changements politiques qui en ont été le résultat, de 1788 à 1880.

L'intérêt du mémoire de M. Giffen est considérable. La population de l'Europe, en moins d'un siècle, a été portée de 144,561,000 à 341,489,000 — accroissement en moins d'un siècle, 205 millions. — Il faut y ajouter 70 millions d'Européens hors d'Europe — de sorte que, depuis 1788, la race européenne est passée de 150 millions à 420 millions.

C'est un fait de premier ordre qui change l'équilibre des races et le mouvement de la civilisation.

A cette première constatation, M. Giffen en ajoute une seconde, c'est la distribution de cet accroissement en Europe et hors d'Europe. Le tableau est si curieux que je le reproduis ici :

	1788.	1880.	Accroissement.
1 ^{er} groupe : Angleterre, États Scandinaves, Hollande :			
En Europe	17,5	50,5	
Hors d'Europe	4,5	62,5	91
	<u>22,0</u>	<u>113,0</u>	
2 ^e groupe : Allemagne, Autriche.	35,0	83,0	48
3 ^e groupe : Russie.	27,5	98,5	71
4 ^e groupe : Europe du Sud avec la France, la Belgique et la Suisse	65,5	125,5	60
	<u>150,0</u>	<u>420,0</u>	<u>270</u>

Ainsi, les peuples dits latins ont suivi de fort près le développement des autres, leur décadence est un mythe et encore y aurait-il lieu de discuter la composition du groupe anglo-saxon hors d'Europe et du groupe germanique.

Au surplus, je me propose de revenir, dans une autre occasion, sur les résultats signalés par M. Giffen.

Voilà des résultats parlants, intéressants, caractéristiques. En est-il de même de ceux auxquels sont arrivés MM. Edgeworth et Marshall ? On peut le contester.

Sans doute, comme l'établit M. Levasseur, la méthode graphique présente de réels avantages ; mais il ne faut pas les exagérer, comme il le constate lui-même. Plusieurs graphiques très curieux ornent son mémoire, notamment ceux sur la production de l'argent et l'immigration aux États-Unis.

M. Levasseur cite, avec raison, comme modèle du genre, les graphiques de l'Album de statistique du ministère des travaux publics relatifs au mouvement des ports, des chemins de fer et des routes ; ce sont des modèles excellents, mais dans ce même Album, les graphiques de gare à gare à courte distance n'offrent plus la même utilité. Même avec une loupe, on ne peut suivre les mouvements.

Les mêmes réserves ne doivent-elles pas être faites sur l'application des formules mathématiques, accessibles à si peu de personnes, aux résultats de la statistique ? On en trouve la preuve dans un mémoire de M. Galton sur l'application de la méthode graphique à la mesure de l'erreur.

C'est la traduction en courbes graphiques des calculs de probabilités, mais les calculs de probabilité sont un des dangers de la statistique. Ces calculs ont séduit plus d'un économiste, plus d'un statisticien, tels que Stanley Jevons, en les exposant plus d'une fois à être démentis par les faits. Ce qui est arrivé dans la question de la *monnaie*.

C'est ce que reconnaît lui-même M. Giffen à propos des calculs de Malthus. M. Giffen est obligé d'abandonner tous les calculs de Malthus sur le développement de la population et des subsistances dans notre siècle, afin de maintenir la valeur de ses travaux de statistique dans le passé. Mais qui garantit que Malthus a été plus sévère pour ceux-ci que pour ceux-là ?

L'impression que laisse le volume du Jubilé de la Société de statistique de Londres, c'est que l'application aux résultats de la statistique, soit de la méthode graphique, soit des formules mathématiques, exige la plus grande prudence, et peut conduire à bien des mécomptes.

E. FOURNIER DE FLAIX.